
Cette stratégie reprenait, pour l'essentiel, des éléments bien connus du dialogue sur la limitation des armements : interdiction généralisée des tests ; arrêt des vols d'essai de tout nouveau vecteur stratégique ; arrêt de production des matières fissibles destinées à des fins militaires ; limitation, suivie éventuellement d'une réduction, des budgets militaires affectés aux nouveaux systèmes d'armes stratégiques. C'est le mariage de ces diverses composantes qui me paraissait capable de nous fournir un moyen plus cohérent, plus efficace et plus prometteur de mettre fin à la course aux armements nucléaires.

Il n'a jamais été dans nos intentions de faire de cette stratégie une démarche unilatérale. Au contraire, elle impliquait, dès le départ, des ententes négociées entre les puissances nucléaires. Toutes les composantes de cette stratégie ne pourraient probablement pas être mises en oeuvre au même moment, mais toutes sont essentielles en vue d'atteindre complètement son objectif, qui est de briser l'élan technologique que recèle la course aux armements en gelant, dès l'étape de la conception et des essais, la mise au point de nouveaux systèmes d'armements.

Bien que je persiste à penser qu'un gel technologique dans le développement de nouvelles armes est indispensable si nous voulons mettre fin à la course aux armements, j'en ferais aujourd'hui un élément d'une politique de stabilisation plus globale. Je ne pense pas que cette stratégie de l'asphyxie puisse nuire de quelque manière aux négociations en cours ou à celles qui s'amorceront bientôt. Au contraire, je pense que plus ces négociations seront fructueuses, plus leurs résultats demanderont à être consolidés par une stratégie semblable à celle que j'ai proposée.

Si les négociations en cours, ou sur le point de débiter, sont menées à bonne fin, leur principal effet sera de créer un équilibre à des niveaux d'armements beaucoup moins élevés. Elles entraîneront à la fois d'importantes réductions quantitatives et des changements qualitatifs, en réduisant l'importance des systèmes déstabilisateurs. Nous aurons alors affaire non seulement à un équilibre à des niveaux réduits, mais à un équilibre d'une espèce différente parce que plus stable par nature.

Nous aurions donc une politique de stabilisation à deux volets complémentaires : une stratégie de l'asphyxie pour prévenir le développement de nouveaux systèmes d'armements ; et les négociations actuelles visant la réduction des arsenaux nucléaires existants et l'établissement d'un équilibre à des niveaux moins élevés d'armements nucléaires.

Toujours dans la logique d'une stratégie de l'asphyxie, j'aimerais enfin souligner l'urgence de nous attaquer au problème des nouvelles armes spatiales. Il y a vingt-cinq ans à peine que fut lancé le premier satellite terrestre. L'événement marquait pour l'homme une étape historique dans la maîtrise de son environnement. Dix ans plus tard, il semblait urgent d'empêcher que l'espace ne soit employé à des fins non pacifiques. Aujourd'hui, le Traité sur les principes régissant les activités des États en matière

Le problème
des armes
spatiales